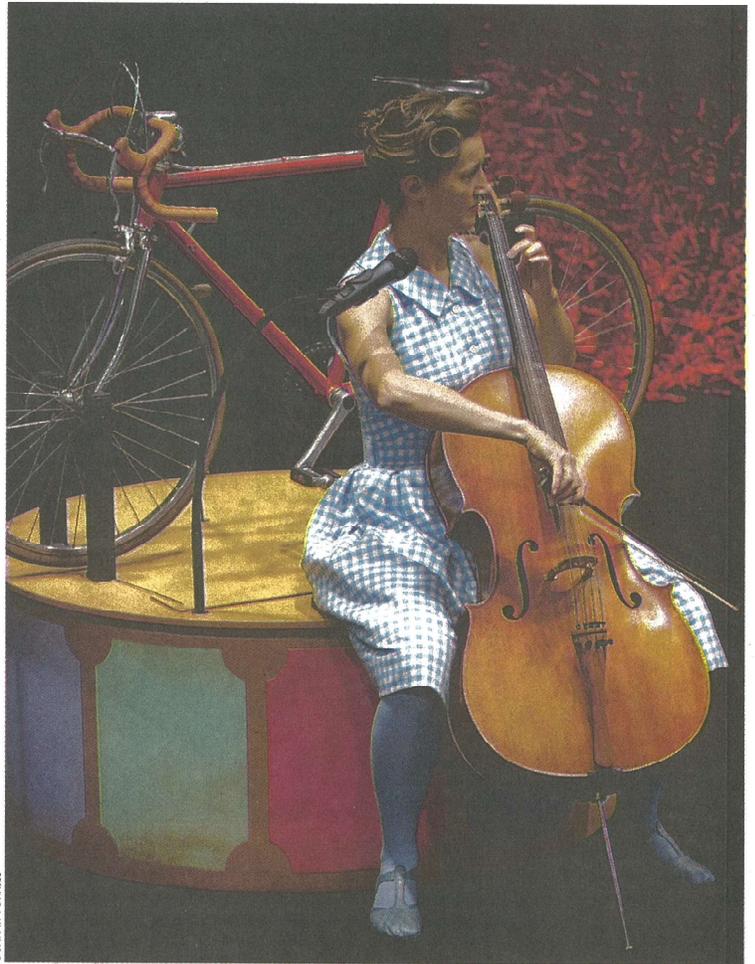


Chat, c'est du théâtre jeune public!



© SARAH TORRESI

Souvenirs de "Plasticine", lumineux, nostalgiques et malléables à l'envi.

Scènes Joli coup de griffe, avec "L'étrange intérieur", et déjà des coups de cœur, ce week-end aux Rencontres de Huy.

Comment débutent les Rencontres? Par un coup de cœur, parfois, une évidence, une envie de raconter à l'autre qu'on vient de se laisser porter par un spectacle où la magie le dispute à la poésie. Ainsi parlaient les festivaliers, au début des Rencontres théâtre jeune public, à la sortie des Carnets de Peter par le Théâtre du Tilleul.

Parfois, au contraire, le lien se fait en hésitation et douceur, à la rencontre de *L'ours qui n'était pas là* (La joie de lire, 2015), d'Oren Lavie et du grand illustrateur Wolf Erbruch. Un album que la compagnie Laroukyne a eu la bonne idée d'adapter, pour une rencontre intime autour de questions philosophiques – "qui suis-je?", "où vais-je?", "es-tu bien moi?", "que fait-on avec la force qu'on a?" – qui, parfois, mènent à soi.

D'une langue farfelue, servie par une comédienne délicate, Caroline Husson, dans une forme plus proche du conte, où le décor et les animaux, Vache Complaisante, Lézard Paresseux ou Pingouin Pénultième, se créent sous nos yeux, *L'ours qui n'était pas là* respire l'intelli-

gence mais manque de chair et de miel, tant il est difficile de se glisser avec l'artiste dans la peau de l'animal. Exercice difficile, il est vrai. Tout comme l'art, si fragile.

Plasticine et revers d'enfance

Il suffit d'un rien, d'un souffle, d'un grain de sable pour basculer de l'autre côté. Malléable comme la Plasticine des Zygomars, le théâtre reste un art vivant capable de transformer une idée, une envie, une succession de tableaux en un spectacle qui vous porte ou vous abandonne.

Il est malgré tout des matériaux plus fiables que d'autres. Comme le choix d'un metteur en scène, Pierre Richards en l'occurrence, ou de comédiens, lumineux Samuel Laurant, Nathalie Mellinger et Naïma Ostrowski, pour que la magie de la valse opère dès le premier tableau et l'arrivée des coquillots.

Trois adultes attendent à la sortie de l'école, frontière aléatoire entre deux mondes. Les souvenirs affleurent en cet espace-temps indéfini, avec le retour des premières amours, quand il était si difficile de se faire remarquer par la vedette de l'école, et quand les vexations s'enfilaient au rythme des marshmallows. L'enfance, c'est aussi la perte des illusions, la découverte inattendue des disputes parentales, l'heure où pâlisent les couleurs d'une

pâte qu'on croyait pouvoir modeler à sa guise. Voilà ce que nous raconte avec joie, générosité et nostalgie cette nouvelle création des Zygomars, fraîche comme une menthe à l'eau.

Congrès de chats

Muel, né transparent, comme le sont, paradoxalement, les gens de couleur, invisibles dans les médias et fictions, ne sait comment attirer l'attention de sa maman débordée, entre le travail, le frigo à remplir, le lave-vaisselle à vider, la télé à regarder... Pour mieux le voir, sa maman lui met des moustaches. Mais un enfant avec des moustaches, ce n'est plus un enfant transparent. "C'est un chat. *Un chat de Charleroi*", s'amuse Florence A.L. Klein qui, derrière les sourires et jeux de mots, aborde la question de la migration et la difficulté d'être ignoré.

Joli coup de griffe grâce à cet *Étrange intérieur* de l'ASBL Infusion, ludique et poétique, susceptible d'emporter dès l'entrée en scène des comédiens, l'irrésistible Aminata Abdoulaye Hama et le tout aussi séduisant Gordon Wilson, tout en physicalité également, maître de l'absurde. Guidés par le chorégraphe brésilien Milton Paulo Nascimento, les artistes complices laissent au corps le verbe qui lui revient pour habiter l'espace et raconter, à travers le texte intelligent, drôle et profond de Florence A. L. Klein, également à la mise en scène, cette chatoyante histoire de chat, d'acceptation, de rencontre et de congrès mondial de chats pour caresser enfin la paix dans le sens du poil.

L. B.